

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (Mercredi 8 octobre 1913) and Temperature (Thermomètre de E. Claudel, Oplicien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae. Fahrenheit Centigrade)

A la Mémoire de l'Abbé Rouquette

Dimanche prochain, 12 octobre, sera inaugurée en grande pompe une croix élevée à la mémoire de l'abbé Rouquette, par les Chevaliers de Colomb, au Bayou Jacombe. Le train spécial d'excursion partira de la station Terminal à 8 h. 30 du matin et arrivera à temps pour la messe qui sera dite par l'abbé Paul.

L'archevêque, Mgr. Blenk, sera le principal orateur du jour. Il prononcera son discours à l'endroit où le père Rouquette avait sa chapelle et où la croix sera élevée à sa mémoire.

Les parents de l'abbé Rouquette seront invités à assister à cette touchante cérémonie. Le colonel Wm. C. Dufour, un arrière-petit-neveu, prendra la parole au nom de la famille.

La cérémonie commencera aussitôt après le dîner en plein air, qui aura lieu dans les jardins de l'hôtel. La procession, pour la promenade de trois quarts de mille, sera formée à 2 h. 30.

Le suprême vice-maire P. E. Burke présidera. M. T. P. Thompson, président du comité du site historique, parlera sur l'objet de cette cérémonie.

Le colonel Dufour prendra ensuite la parole et M. Gaspar Cuench, président de la société historique de la Louisiane prononcera une courte allocution. Puis viendra le discours de Mgr. Blenk sur la dédicace de ce monument. Une boîte en cuivre contenant le procès verbal, les signatures des personnes présentes, le Morning Star et la biographie de l'abbé Rouquette par Mme S. B. Elder, sera enterrée au pied du monument. M. Rixford lira ensuite un poème et la cérémonie sera terminée par la bénédiction de l'archevêque.

M. Ulysse Marion est un Naviateur fidèle de l'Assemblée Bienville, mais un défilé récent l'empêchera d'être présent. Le major Alison Owen est le Maître suprême et assistera à la cérémonie.

L'excursion est publique et des centaines d'admirateurs de l'abbé Rouquette, de cette ville et de la paroisse St. Tammany, assisteront à ces cérémonies. Le coût du voyage par train spécial sera d'un dollar. Un ex-

"Guérie"

Mme Jay McGee, de Stephenville, Texas, écrit: "Pendant neuf (9) ans, j'ai souffert de maux particuliers aux femmes. J'avais des maux de tête et des douleurs dans mon dos, etc. Je souffrais tellement que je me croyais mourir. A la fin, je me suis décidée à prendre Cardui, le tonique pour la femme, et j'ai été soulagée immédiatement. Le traitement complet ne m'a pas seulement soulagée, mais m'a guérie."

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Cardui soulage les maux des femmes parce qu'il contient des ingrédients qui agissent spécialement, cependant doucement sur les organes affaiblis de la femme. Alors, si vous vous sentez découragée, mal à l'aise, incapable de vous occuper de l'entretien de votre maison, à cause de votre condition, cessez de vous tracasser et donnez au Vin de Cardui un essai. Il a soulagé des milliers de femmes—pourquoi pas vous? E 71

cellent dîner à la carte sera servi sur les lieux. Les dames et les enfants qui seraient désireux de passer une bonne journée devraient profiter de cette excursion.

Les Mœurs Françaises Jugées par un Chinois

Un lettré chinois, M. Chung, vient de publier les impressions qu'il a remportées d'un assez long séjour en France.

Il était assez piquant de savoir ce que pense un fils du Ciel des habitudes, des mœurs françaises et nous avons glané dans son œuvre, pour nos lecteurs, quelques-unes de ces observations les plus originales.

M. Chung s'est livré à de nombreuses réflexions sur les anomalies de la vie française en comparant ce qui se passe en France, à ce qui se passe en Chine. On entend bien qu'il s'amuse un peu et qu'il use surtout d'un artifice littéraire quand il loue les coutumes chinoises au détriment des coutumes françaises. C'est surtout pour faire malicieusement toucher du doigt l'hygiène de certaines des habitudes des Français.

Ainsi en vient-il par exemple, à parler du duel, qui sévit tant en France au point que l'homme le plus pacifique ne peut dire s'il n'aura pas sur les bras une affaire le lendemain. Et il se demande pourquoi on considère comme une lâcheté de faire des excuses à un homme que l'on a offensé injustement; on devrait être heureux de réparer ses torts.

Dependant, en France, même, s'il regrette sa conduite, l'insulteur risque d'aggraver son cas en blessant celui qu'il a insulté, et personne ne s'en soucie, et se trouvant par hasard dans une situation pareille, ceux qui philosophent sur les préjugés du duel et qui le blâment seraient les premiers à aller sur le terrain,

redoutant par-dessus tout le reproche de pusillanimité.

Si des excuses doivent être faites, elles le sont après le duel. M. Chung pense qu'on est beaucoup plus dans la vérité en Chine où l'opinion blâme sévèrement l'homme qui en a insulté un autre, si bien qu'il est obligé de reconnaître publiquement qu'il a mal agi. Il se prend même d'une façon qui peut nous sembler, à nous autres, assez originale.

Plus il a de torts, plus il fait partir de pétards devant la maison de l'offenseur. Ces détonations, aussi bruyantes, mais moins dangereuses que celles des pistolets, ont pour but d'apprendre au public que la réparation a eu lieu. Après quoi l'offenseur invite l'offensé à dîner.

Ailleurs, M. Chung parle du mariage et — forcément — de l'adultère. Il avoue ne pas comprendre très bien pourquoi les tribunaux acquittent presque toujours un mari qui a tué sa femme, alors qu'il était en droit de divorcer.

"En Chine, écrit-il, un mari outragé se venge aussi quelquefois violemment, mais il faut, pour qu'il soit acquitté, qu'il ait tué les deux coupables, sans quoi il est poursuivi pour meurtre ordinaire."

Cette nécessité de tuer deux êtres le fait réfléchir le plus souvent, et il s'indigne devant la loi, au lieu de se faire justice lui-même. Du moins M. Chung nous l'assure-t-il, et nous ne voulons pas douter de ses dires.

Etant entré à la Bourse, et ne voulant pas approfondir cette activité fiévreuse, il déclare admirer seulement que les uns vendent des valeurs qu'ils ne possèdent point, tandis que les autres achètent avec de l'argent qu'ils n'ont pas.

Après avoir visité le Palais de justice, il se demande ingénument en quoi le costume démodé porté par les juges aide à la bonne expédition des affaires et quelle sagesse il donne à ceux qui l'ont revêtu.

Mais au milieu de ces boutades, il est un point sur lequel on peut, peut-être, insister. Là ce ne sont plus les Parisiens ni les Français qui sont particulièrement visés.

En homme qui a souvent fait de grandes traversées, M. Chung s'étonne que le respect qui accompagne partout la mort en Europe cesse ou semble cesser sur mer.

Il parle là assurément avec des idées chinoises, d'après lesquelles un Gêléste entend, après sa fin, reposer dans sa terre natale; cependant, il est certain que la cruelle coutume de jeter dans les flots le corps d'un individu décedé à bord d'un navire, ne se justifie plus comme autrefois avec la rapidité des voyages. Quand la mort n'est pas survenue à la suite d'une maladie contagieuse, ne pourrait-on, avec les précautions hygiéniques que fournit aujourd'hui la science, attendre le prochain point de relâche pour se débarrasser du corps, afin qu'il ait une sépulture décente?

Et il est un peu humiliant de s'entendre adresser de tels reproches par un Asiatique.

L'ECARTE ET LES DOMINOS.

Combien peut-on jouer de parties d'écarté essentiellement différentes les unes des autres? L'ingénieur vient de l'indiquer dans "L'Éclair de Montpellier": 254.883.858.650. Par conséquent, si l'on tient compte des répétitions

PROCLAMATION

Le Chef du Bureau d'Incendies de l'Etat a suggéré que le 9 Octobre 1913, anniversaire du grand incendie de Chicago en 1871, soit observé à la Nouvelle-Orléans comme "Jour Préventif d'Incendie," jour spécialement fixé pour que les citoyens mettent l'ordre dans leurs résidences, afin de prendre des précautions contre le plus traître et le plus destructeur des éléments. En conséquence, et pour bien suivre ce conseil, nos citoyens sont requis, très instamment, de se mettre activement à l'oeuvre, le 9 Octobre afin de réparer, et de faire reconstruire s'il le fallait, tous les conduits de cheminées; et de prendre telles précautions nécessaires qui pourront aider d'une manière efficace à diminuer les chances d'incendies, qui sont plus fréquentes dans la saison d'hiver.

Ce conseil du Chef du Bureau d'Incendies de l'Etat me paraît excellent; et je demande à tous les habitants de la Nouvelle-Orléans d'observer fidèlement ce "Jour Préventif d'Incendies."

Respectueusement, JOHN P. COLEMAN, Secrétaire du Maire. MARTIN BEHRMAN, Maire.

tions aussi nombreuses qu'inévitables, on peut affirmer que tous les joueurs d'écarté du monde, tant présents que passés, n'ont pas encore épuisé toutes les combinaisons réalisables.

On peut d'ailleurs faire un jeu analogue pour établir comment il y a de "parties" possibles entre deux joueurs, prenant chacun sept dominos sur les vingt-huit qui composent le jeu. On arrivera au nombre formidable de 337.684.171.200.

Montpellier se trouve dans le midi de la France, aussi peut-on croire que ces chiffres sont exacts.

LA TORTUE

EST UNE NOURRITURE DE LUXE, AUSSI LA CULTIVE-T-ON TRÈS SÉRIEUSEMENT

Vous savez que la tortue — un certain genre comestible tout au moins — est extrêmement recherchée par les gourmets et qu'elle atteint un prix énorme. C'est surtout en Amérique qu'on se montre amateur de ces chéloniens. Il existe une variété aquatique dont la chair est si estimée qu'on se la dispute à coups de billets de banque. C'est que la demande en augmente chaque jour, alors que la capture diminue. Là comme toujours, l'homme a abusé sans ménagements des ressources naturelles.

Il y a une centaine d'années, cette variété de tortues était si abondante que la législature du Maryland fut obligée de passer un acte défendant aux possesseurs d'esclaves de les nourrir de tortue plus de deux ou trois fois par semaine. Cet acte avait pour but, non de protéger la tortue — la provision semblait alors inépuisable et elle constituait la nourriture la meilleure marché — mais les esclaves qui ne pouvaient subsister avec un aliment si délicat, d'une valeur nutritive presque nulle.

En 1878 un vaisseau partit du port de New-York et se rendit à Wilmington, N. C. à la recherche de ces tortues. Le capitaine en obtint 500 douzaines au prix de 4 dollars la douzaine. Deux ans plus tard, quantité importante de ces tortues furent expédiées de la Caroline du Nord au prix de 10 dollars la douzaine. Le prix des mets recherchés et délicats a augmenté dans de notables proportions; une douzaine de tortues se paye actuellement, en gros, près de 100 dollars.

Devant cette disparition de la tortue d'eau dont les Américains sont si friands, on a compris qu'il fallait essayer de lutter. Des essais de reproduction artificielle furent tentés. Les expériences durent depuis plusieurs années et sont encore poursuivies, car les résultats n'ont pas été exactement ceux qu'on espérait. Les premières furent faites il y a trois ans, dans la baie de Chesapeake, par le professeur William Perry Hay, sous les auspices du bureau des pêcheries.

Il fut d'abord nécessaire d'avoir une quantité suffisante de reproducteurs, mâles et femelles, des meilleures variétés. Ces habitants des marais salants, du long de la côte Atlantique, furent déposés dans des parcs s'avançant jusque dans l'Océan. Puis, il s'agissait d'obtenir des tortues en captivité qu'elles voulaient bien reproduire. Ensuite, il fallait trouver une méthode pour protéger les œufs. Enfin, dernier problème, arriver à faire prendre aux jeunes la nourriture qui assurerait leur développement.

La tendance des tortues est comme celle de tous les autres animaux en captivité — de ne pas se reproduire. Pour les persuader, on tâcha de leur rendre la vie aussi semblable que possible à celle dont elles jouissaient en liberté. On prit grand soin de leur fournir une nourriture exactement similaire à celle qu'elles avaient se procurer elles-mêmes à l'état libre, et qui se compose de poissons, de crabes.

Cette première partie de l'expérience réussit parfaitement. On obtint 300 œufs qui donnèrent naissance à 270 tortues, qui s'élevèrent parfaitement. Entourées des plus grands soins, elles sont chaque semaine pesées, mesurées.

Mais, ces tortues nées et élevées en captivité atterrirent-elles la taille normale? Et chose plus importante, se mettront-elles à reproduire? C'est ce que l'on ne saura que dans cinq ou sept ans, d'après la théorie populaire qui n'a pu être encore vérifiée scientifiquement.

Les habitudes de ces tortues sont bien connues. Elles commencent à hiverner tôt après la venue des premiers froids mais, pendant quelques semaines encore, continuent à émerger, dès qu'il y a une chaude journée.

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR TOUTE LA SEMAINE. Matinées Mercredi et Samedi. PRIX: Soirées.....25c à \$1.50. Matinées.....25c à \$1.00. William A. Brady Limited, Présente "READY MONEY" Par James Montgomery. Une comédie remplie d'amour et de romantisme. Amusements et de la semaine prochaine — "ROBIN HOOD".

CRESCENT TOUTE LA SEMAINE. Matinées Mardi, Jeudi et Samedi. PRIX: Soirées.....15c, 25c, 50c, 75c. Matinées.....15c, 25c, 35c. Gus Hill présente une nouvelle version des caricatures de Bud Fisher "Mutt and Jeff in Panama". Plus grand et plus beau que jamais. La semaine prochaine — "A MAN'S GAME".

Orpheum. Phone Main 333. PRIX: Matinée tous les jours, 10c à 50c. Tous les Soirs.....10c à 75c. PROGRAMME COMPRENANT DEUX ÉTOILES. ZELDA SEARS ET COMPAGNIE DETECTIVE KEEN. KATHLEEN CLIFFORD, MATTHEWS ET SHAYNE, MORAN ET WYSER, MILLE, MIKE, BERKIN, VALVINO ET LA MOSE, ORCHESTRE ORPHEUM CINÉMATOGRAPHE.

Puis, elles s'enterrent complètement, dans la boue, au fond de quelque étang ou cours d'eau, et y demeurent jusqu'au commencement du printemps. Le sommeil hivernal terminé, elles se mettent à la recherche d'autres tortues et commencent à reproduire.

La ponte a lieu en mai et juin. La femelle creuse dans la boue, avec ses pattes de derrière, un nid de 10 à 15 centimètres de profondeur, où elle dépose ses œufs, de 5 à 12. Puis elle se glisse hors du trou, le recouvre soigneusement, efface toute trace de son passage et s'en va. S'il fait chaud, les œufs s'échauffent au bout de six semaines. Ils mettront le double, si le temps est froid.

Bientôt après leur naissance, les petits vont vers un marais voisin, se cachent dans la boue et y demeurent pendant le premier hiver, parfois aussi pendant le premier été. Cette variété de tortue croît assez rapidement, et continue à grandir jusqu'au terme de sa vie, vingt-cinq ou trente ans. A l'état sauvage, sa nourriture consiste, comme nous l'avons vu, en crustacés et en mollusques, mais ses mâchoires étant assez faibles, elle est obligée de se contenter des crustacés les plus petits et les moins durs.

Aux grandes marées, il lui arrive de suivre les cours d'eau jusqu'à la plaine où elle happes des insectes et mange les petites racines et les jeunes pousses des plantes marécageuses.

Sur le marché, la femelle seule atteint des prix considérables. Alors qu'une tortue femelle sera vendue par les nègres qui savent fort bien les attraper, sur les côtes est et ouest de la Chesapeake Bay, 10 dollars ou davantage, ils donneront un petit malpou 30 ou 40 sous seulement.

Si l'on se rappelle que la tortue ne pond que de 5 à 12 œufs, et la langouste de 10.000 à 80.000 par saison, l'on comprendra pourquoi la tortue est plus recherchée, et les prix fabuleux qu'on est toujours prêt à la payer.

Mme Thaw est auprès de son fils

LES DEMARCHES D'EXTRADITION SONT ENCORE RETARDEES.

Concord, N. H., 8 octobre. — Le gouverneur Samuel D. Ficker a reconnu le bien fondé de la démarche de William Travers Jerome, demandant que la décision sur l'extradition de Thaw, de New Hampshire, soit retardée, jusqu'à ce que l'enquête, qui se poursuit actuellement à New York, soit complétée.

Le délai accordé à Jerome finira le lundi 20 octobre. Les avocats de Thaw ont demandé et obtenu une semaine, après que Jerome aura reçu les résultats de l'enquête, afin de pouvoir se pré-

parer pour les nouvelles phases qui pourraient surgir dans cette affaire. Il est à peu près certain qu'en sera décidé dans l'affaire Thaw, tout au moins en ce qui concerne l'administration du New Hampshire, avant le 1er novembre prochain. Mme Mary C. Thaw a rejoint son fils la nuit dernière pour un séjour assez long.

Une arrestation bien méritée

Un insolent, de ces types que les Américains nomment des "mashers," a été pris au collet, hier soir, au coin des rues Canal et Robertson par le détective Henri E. Martinez.

Il avait acrobatisé une jeune femme, qui lui dit de ne pas l'importuner, car elle ne le connaissait pas; mais le quidam a insisté tant à marcher à ses côtés. Le détective qui voyait le manège, s'approcha et somma l'homme de le suivre à la station de police. Il se nomme George Walle, et habite 2739 rue Bienville.

LES THEATRES AMERICAINS.

LE TULANE. Il y avait grande foule à la matinée, hier, et un nombreux auditoire, hier soir, pour applaudir la troupe excellente qui présente la comédie intéressante, "Ready Money".

LES CRESCENT. Beaucoup de monde à chaque représentation de la comédie-bouffe, "Mutt et Jeff à Panama," une pièce qui abonde en charbons gras, en danses attrayantes et en situations comiques.

ORPHEUM. Matinées jeudi, mardi et samedi. Prix des places: soirées, 15, 25, 50 et 75 sous; matinées, 15, 25 et 35 sous.

EUILLETON DE L'ABEILLE

DESAINOUELLE-ORLEANS.

No 63 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT

PAR ALBERT BOISSIERE

(Suite)

Il feuilleta d'un doigt le dossier que formait, à portée de sa main, sur le coin de son bureau, le courrier du matin et répondit, en tirant la lettre de l'Américain: "J'allais des aujourd'hui, madame la baronne, vous informer de la réception de cette lettre et vous avez devancé mon information. Il rajusta son lorgnon, passa la langue sur ses lèvres sèches et déclara: — La réponse de Mr. Hawkins à la demande que vous m'avez chargée de lui communiquer n'est pas une réponse ferme.

"Il n'y pas lieu néanmoins de vous en inquiéter.

"Mr. Hawkins m'annonce son prochain voyage en France pour dans une quinzaine. Une discussion verbale entre vous sera plus efficace à mon avis que par échange de lettres où la précision est difficile.

"Il ne me dit pas qu'il refuse cette cession du manoir dont il s'est rendu acquéreur l'an dernier, dans des circonstances que vous savez aussi bien que moi. Mais il ne dit pas, d'avantage d'une façon même détournée, qu'il en accepte le principe.

"De sorte que nous ne serons fixés sur ses véritables intentions que lorsqu'il sera là, en notre présence.

"Suzanne d'Osmond eut un geste d'étonnement qui lui échappa. — Vous lui aviez bien notifié, n'importe quel prix?

"Oui, puisque vous me l'aviez formellement recommandé, madame la baronne! Or, c'était à mon avis commettre une faute, vis-à-vis d'un homme d'affaires, — malin que le roi de l'almimium.

"En quoi donc, je vous prie?

"En ceci, qu'il est en droit de se demander quel prix exceptionnel vous attachez à cette vicille demeure qui trouverait difficilement acquéreur, au prix où sont tombés les biens! — Tranquillisez-vous, mon cher maître, répartit la jeune femme,

C'est une curiosité que Mr. Hawkins n'aura pas... pas plus que j'ai eu celle de savoir la raison aussi inexplicable de son acquisition l'an dernier.

"C'est une fantaisie de millionnaire que je peux me payer à mon tour!

M. Lécuyer s'inclina devant sa jolie cliente, et appuya: — C'est la meilleure des raisons et je la comprends, si la deuxième partie de la lettre du roi de l'almimium est corroborée par un éclaircissement de votre part.

— La fin de sa lettre se rattache à quoi, s'il vous plaît? fit sèchement Suzanne d'Osmond.

— A une part d'héritage qu'il me signale à votre actif dans la succession de Yashihama, le roi du nickel, qu'il est en train de liquider à New-York et à San-Francisco.

— Ah! Et il vous fixe cette part?

— Non, madame, Mr. Hawkins n'écrit qu'il viendra en France pour me faire établir par état votre part de succession. C'est un grand honneur qu'il me fait.

— Et un joli profit sourit la fausse baronne... si vous honoreriez son rapport avec le legs de Yashihama?

M. Lécuyer se mordit la lèvre. Il était vraiment sur des charbons ardents. Il y avait là, sûrement pour lui, une affaire unique dans sa vie de notaire de pe-

titie ville, une affaire exceptionnelle à faire crever de jalousie tous ses confrères de Lisieux et à donner à son étude un lustre qui ne serait de longtemps éclipés!

Il caressait fébrilement ses favoris blancs, puis frottait nerveusement les verres de son lorgnon.

Suzanne d'Osmond n'eut pas grand-peine à deviner la curiosité du bonhomme.

— Voulez-vous, dit-elle, mon cher maître, que je vous fixe sur le point que Mr. Hawkins n'a pas éclairci à vos yeux?

— Sur le... sur le testament du milliardaire japonais? bredouilla le tabellion.

— Sur le chiffre exact du legs qui m'est attribué? précisa la fausse baronne.

— Si vous le jugez à propos, madame.

Alors Suzanne d'Osmond prit un temps et, jouant négligemment avec son face-à-main... — Cinq millions de dollars! laissa-t-elle tomber.

M. Lécuyer s'arc-bouta des deux poings aux bras de son fauteuil. Sa voix trembla légèrement pour répéter: — Cinq millions... de dollars? — Oui, autrement dit, vingt-cinq millions de francs! ajouta-t-elle d'un air détaché. Vous voyez donc bien, mon cher maître, que Mr. Hawkins ne doit pas être autrement surpris de mon offre

d'acheter le manoir à n'importe quel prix!

Cette fois, le notaire perdit la roue d'habitude qu'il avait lorsqu'il parlait d'affaires, et son extrême courtoisie devint presque de l'obsequiosité.

— Je vous félicite, madame la baronne! dit-il, d'une voix melliflue.

La jolie femme, peu sensible aux félicitations de l'homme d'affaires intéressé, échangea brusquement la conversation.

— A propos, maître Lécuyer, demandait-elle, est-ce que la rente dont était grevée la succession du défunt baron de Luberville a été touchée, cette année, en votre étude?

— La rente de deux mille quatre cents francs, en faveur de madame Madoret? Non madame, elle n'est payable annuellement, qu'au mois de juin.

— Et vous n'avez pas revu madame Madoret, depuis la mort du baron, son protecteur?

— Si, madame.

— A quelle occasion?

— C'était peu de temps avant votre retour en France.

uniquement le suicide de Jim Moore, releva-t-elle, qu'elle était venue à Lisieux?

— Non. Elle venait me demander si je n'avais pas eu de nouvelles, directes ou indirectes, de sa fille, Geneviève Madoret, l'épouse divorcée ou plus exactement la veuve de Jim Moore.

— Et naturellement, vous n'avez jamais eu?

— Jamais!

— Ni directement, ni par le comte de Chandorolles?

— Je crois savoir que le comte de Chandorolles est aussi ignorant des destinées de cette jeune femme que madame Madoret, sa mère!

— C'est probable jusqu'à présent... mais, demain, il peut en être autrement.

— Vous croyez? s'intéressa vaguement le notaire.

— Demain, poursuivait Suzanne d'Osmond, vous pouvez avoir tout à coup, par hasard, je ne sais pas au juste, des nouvelles directes ou indirectes de Geneviève Madoret.

"Vous êtes mon homme de confiance, maître Lécuyer.

nouvelles de la personne en question.

"J'y ai le plus grand intérêt et je compte sur votre diligence.

Suzanne d'Osmond avait quitté son fauteuil. Le notaire, qui pensait toujours aux actes mirifiques qu'il allait avoir à dresser pour le fameux héritage de cinq millions de dollars, se précipitait, pour lui ouvrir la double porte matelassée qui faisait communiquer son cabinet avec l'étude.

Il la reconduisit presque sur le trottoir, devant la portière de son auto.

Et son obsequiosité était si manifeste, qu'un peu plus il aurait fait office de valet de pied!

«Juchés, le principal clerc, fut quand même surpris du manège. C'était la première fois qu'il voyait le patron franchir le seuil de l'étude!

Tant de sollicitude le déconcertait.

Néanmoins, il en tira un augure si important, qu'il se dressa du clerc liquidateur: — Je ne crois pas que l'opinion publique ait beaucoup d'influence sur l'esprit du patron! Qu'en dites-vous?

Le clerc, qui ne savait pas que la baronne de Luberville était héritière de vingt-cinq millions en perspective, ne dit rien du tout.